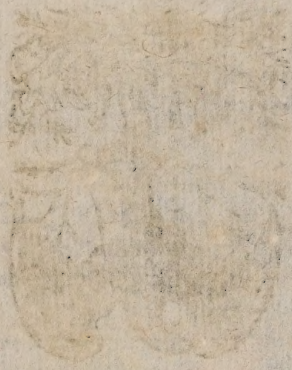
1438

LA

FRANCE PROSTERNE'E AVX PIEDS DE MESSIEVRS DV PARLEMENT, POVR LEVR DEMANDER IVSTICE.

A PARIS,
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire,
à l'Enseigne du Pelican.

M. DC. XLIX.



DEPARTEMENT
DE
FRANCE

LA FRANCE
PROSTERNE'E AVX PIEDS
DE MESSIEVRS
DV PARLEMENT
POVR LEVR DEMANDER IVSTICE.

MESSIEVRS,

LA FRANCE affligée se vient ietter à vos pieds pour vous demander la Iustice qu'elle a mise entre vos mains, & que vous ne refusez pas aux moindres Suppliants de ce Royaume. Elle croit qu'il n'est pas necessaire de vous ramenteuoir ce que dit autrefois vne pauure veufue à Philippe de Macedoine, lors que luy ayant demandé Iustice, & en ayant esté refusée, elle luy dit hardiment; Ne veuillez donc plus estre Roy. Elle croit aussi estre inutile de representer à chacun de vous que vostre conseruation dépend absolument de la sienne, & que sa ruine traisne aprés soy par vne necessité inéuita-

ble, & vne ſuite neceſſaire celle de tous les particuliers. Mais à meſme temps qu'elle veut ouurir la bouche, les ſoûpirs & les ſanglots la luy ferment de telle ſorte, qu'elle eſt contrainte de ſe taire. Permettez donc, MESSIEVRS, que ie vous diſe en trois mots ce qu'elle vous demande en cette poſture ſuppliante, & ce que ſes larmes vous diſent. I'ay reduit le tout en vne ligne, afin qu'vn chacun de vous le puiſſe plus aiſément repaſſer dans ſon eſprit.

Corrige præteritum, rege præſens, cerne futurum.

1. Corrigez le paſſé. 2. Reglez le preſent.
3. Donnez ordre à l'auenir.

1. Iuſques à quand ſouffrirez vous que par des violences & extorſions horribles on épuiſe le plus pur ſang des veines de cette pauure affligée ? Iuſqu'à quand permettrez-vous qu'on luy trenche les nerfs, & qu'on luy coupe les mains & les pieds pour luy faire donner du nez en terre ? Vous le ſçauez, Meſſieurs, que les Finances ſont les nerfs d'vn Eſtat, & que les pauures gens de la Campagne, les Laboureurs & Artiſans ſont ſes mains, puis qu'ils trauaillent pour ſa nourriture ; & ſes pieds, puiſqu'encore qu'ils ſoient la moins conſiderable partie de l'Eſtat, ils ne laiſſent pas de le faire ſubſiſter par leur trauail. On a traité ces miſerables auec plus de tyrannie qu'on

RBC/NcU

qu'on n'en exerce ſur les beſtes & les choſes inſenſibles. Car qui eſt l'homme ſi cruel qui vouluſt accabler ſoubs la peſanteur des fardeaux, ou la rigueur des coups le cheual qui le porte, ou qui le ſert? qui eſt-ce qui pour tirer plus facilement le miel d'vne ruche voudroit tuer les mouches qui le font? ou enfin qui eſt-ce qui pour cueillir plus aiſément les fruicts d'vn arbre voudroit le mettre par terre? Ces impitoyables harpies font encore pis que tout cela, car ils ne ſe contentent pas de les reduire à l'impuiſſance de ſe releuer de leur cheute, mais ſans leur donner la mort ils exercent ſur eux toutes les ſortes de barbarie & de cruauté que la rage peut inſpirer aux loups carnaciers dont ils ſe ſeruent dans leurs violences.

Ne vous eſtonnez donc pas, MESSIEVRS, ſi aprés auoir foulé aux pieds auec ſi peu de reſiſtance les foibles extremitez de ce Corps, on s'eſt attaqué en ſuite aux parties nobles qui l'animent, puiſque ſuiuant le dire du Prophete; *Superbia eorum qui te oderunt aſcendit ſemper*, La Superbe & l'inſolence de ceux qui couurent leur violence du manteau de l'Authorité Royale va touſiours croiſſant.

2. C'eſt pourquoy, MESSIEVRS, empêchez de tout voſtre pouuoir la continuation de ces deſordres: Seruez-vous de l'occaſion preſente pour

679891

vous tirer auec tout l'état de l'oppreſſion ; mais plûtoſt cooperez par vos bonnes reſolutions à la Iuſtice Diuine, qui a permis que vos Ennemis ayent eſté ſi aueuglez que de choquer la plus Auguſte & la plus puiſſante Compagnie de l'Europe, pour eſtre punis en meſme temps de toutes leurs violences. Cependant permettez-moy de vous faire ſouuenir de l'apologue du Berger, qui ayant par deux fois crié vainement au loup ne fut pas ſecouru la troiſiéme, lors qu'il en auoit le plus de beſoin. Vous eſtes les fideles Bergers commis pour la garde de cét Eſtat. Vous auez crié deux fois au Loup ; La premiere en ce iour ſi remarquable auquel plus de cent mille hommes prirent les armes pour voſtre defence. Ce iour ſeruira de reproche eternel à l'ingratitude de vos Ennemis, qui veulent perdre aujourd'huy ceux qui les ont conſeruez, & defendus, meſme au peril de leur vie. Voicy la ſeconde fois que la plus grande Ville, & la plus peuplée de l'Europe, prend les armes contre ceux qui vous veulent opprimer. Ne laiſſez pas échapper cette occaſion que Dieu Protecteur de la Iuſtice vous offre de renuerſer ſur vos Ennemis les deſſeins pernicieux qu'ils ont conçeu de vous ruiner.

3. La troiſiéme demande & la plus importante que vous fait cette Suppliante éplorée, c'eſt que

vous donniez ordre à l'aduenir. Voudriez-vous permettre, mais pluſtoſt ne vangeriez-vous pas par toute ſorte de ſupplices la hardieſſe de ceux qui voudroient ietter du poiſon dans les ſources & les fontaines publiques? & iuſqu'à quand permettrez-vous qu'on infecte le tendre eſprit de noſtre ieune Prince de ces maudites & deteſtables maximes, de ce poiſon tiré du fonds des Enfers, où leur méchant autheur Machiauel a entraiſné aprés ſoy tant de mauuais Politiques. Ne ſçauez-vous pas bien que,

Quo ſemel eſt imbuta recens ſeruabit odorem
Teſta diu?

Ne ſouffrez pas, MESSIEVRS, que nous ayons vn iour ſujet d'éleuer nos cris vers le Ciel pour nous ſeruir des paroles qui ſont dites dans l'Euangile au Pere de famille, *Domine, nonne bonum ſemen ſeminaſti in agro tuo; vnde ergo habet zizania?* Nous auons reconnu tant de bonnes qualitez dans ce ieune Prince, il nous a donné de ſi belles eſperances; Qui eſt-ce qui luy a donné de ſi mauuais ſentimens de ſes plus fideles ſeruiteurs? Qui eſt-ce qui a remply ſon eſprit d'animoſité contre nous, au lieu de la douceur & de la clemence que nous nous en promettions auec raiſon, puiſque c'eſt l'enfant de nos larmes & de nos prieres?

On auroit lors iuſte ſuiet de nous faire la meſme reſponſe que celle qui eſt faite au meſme endroit; *Inimicus homo hoc fecit.* Ouy, MESSIEVRS, c'eſt cét homme que vous auez declaré ennemy de l'Eſtat, & perturbateur du repos public, qui a cauſé ces malheurs: c'eſt luy qui eſtime ne pouuoir ſubſiſter tandis qu'il reſtera vne goute de bon ſang dans vos veines. C'eſt luy qui veut faire croire à noſtre Roy que ce que vous faites pour la defenſe de ſon Eſtat, choque directement ſon authorité Royale.

C'eſt, MESSIEVRS, ce que cette pauure affligée vous dit mieux & plus eloquemment par ſes larmes, que moy par mes paroles. Ne ſouffrez pas, s'il vous plaiſt, qu'elle ſoit plus long-temps proſternée par terre. Releuez-la, & la mettez en eſtat de ne craindre plus la violence de ſes ennemis.

FIN.